

L'histoire dans la littérature — la littérature dans l'histoire

L'exemple des militaires français en Europe centrale et orientale pendant la Seconde Guerre mondiale

Krisztián Bene

[Université de Pécs]

INTRODUCTION

Le phénomène de la collaboration militaire française pendant la Seconde Guerre mondiale est peu connu et peu examiné en France. En raison de cette méconnaissance, le sujet mérite certainement d'être mieux découvert du point de vue historiographique et littéraire. L'histoire de ces volontaires est encore plus intéressante vue de la région de l'Europe centrale et orientale, car ces militaires étaient présents pratiquement dans tous les pays de cette zone géographique lors de leurs missions effectuées au sein de l'armée allemande.

L'activité de ces hommes est présentée par plusieurs sources primaires qui nous semblent exclusivement historiques. En même temps, la situation est bien plus complexe. D'une part, la nature des sources se trouvant dans les différentes archives est très variée, ainsi peut-on y découvrir un nombre d'éléments appartenant au domaine de la littérature. D'autre part, les survivants de ces formations militaires nous ont laissé une littérature autobiographique relativement abondante et jusqu'à ces derniers temps peu utilisée par les représentants de la science.

Nous allons brièvement présenter les éléments de l'histoire de la collaboration militaire française liés à cette région, puis résumer les différentes sources disponibles qui nous permettent de mieux découvrir la multitude de relations ayant été présentes parmi les représentants des différentes nations pendant cette période historique mouvementée.

LES VOLONTAIRES FRANÇAIS DES FORCES ARMÉES ALLEMANDES PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

D'une manière surprenante, le phénomène de la collaboration militaire n'est pas lié étroitement au gouvernement de Vichy établi en juillet 1940, bien que ce dernier entretienne des relations étroites avec les autorités d'occupation allemandes. En réalité, ce sont des partis collaborationnistes installés à Paris qui ont un rôle important dans la naissance des différentes formations militaires françaises luttant dans les rangs de l'armée allemande. Cette activité politique relativement peu connue et souvent négli-

gée est le début de la collaboration militaire en France. Pendant cette période allant de 1941 à 1945, plusieurs dizaines de milliers de citoyens français sont impliqués, s'engageant dans des organisations militaires ou paramilitaires pro-allemandes. Selon certaines estimations, le nombre de ces Français s'élève à 40 000 personnes¹. Néanmoins, d'après d'autres calculs, 60 000 collaborateurs français auraient pu servir dans ces unités allemandes².

En juillet 1941, les partis politiques collaborationnistes de Paris obtiennent l'autorisation des régimes politiques français et allemand de pouvoir établir une formation militaire antibolchévique. Cette unité fondée officiellement le 7 juillet porte le nom de *Légion des volontaires français contre le bolchevisme* et comptera 13 400 engagements jusqu'à la dissolution de la troupe en été 1944³. Il faut ajouter que la plupart de ces engagés sont éliminés lors de leur incorporation en raison de problèmes de santé ou d'antécédents judiciaires douteux, ainsi le nombre de volontaires retenus n'est que de 5 800 personnes⁴. Ces hommes, majoritairement attirés par la somme élevée de la solde payée par l'armée allemande⁵, reçoivent un entraînement militaire allemand dans le camp d'instruction de Deba en Pologne occupée⁶.

Après une instruction hâtive et incomplète, les volontaires formant le 638^e régiment d'infanterie de la Wehrmacht sont dirigés sur le front de l'Est en novembre 1941. Déployés sur la première ligne devant Moscou dans des conditions climatiques extrêmement difficiles, les soldats français subissent des pertes élevées dans les combats menés contre les troupes sibériennes du général Joukov⁷. Par conséquent, le régiment est aussitôt relevé et dirigé de nouveau en Pologne où les militaires sont obligés de participer à une instruction supplémentaire permettant une utilisation militaire plus efficace des volontaires⁸. Les deux bataillons de la LVF dirigés par des états-majors de liaison allemands sont envoyés séparément sur les territoires occupés de l'URSS pour participer à des opérations de grande envergure lancées contre les partisans soviétiques⁹. Cette mission est difficile et dangereuse mais les soldats français aguerris dans les campagnes coloniales la réalisent avec succès. Finalement, les troupes françaises, subissant des pertes importantes durant l'été 1944, sont transférées d'office dans l'unité française de la Waffen-SS créée en 1943¹⁰.

Le régiment français de la Waffen-SS est officiellement établi en juillet 1943 quand le gouvernement allemand entame des négociations avec les autorités françaises en faveur de l'établissement d'une formation française au sein de l'organisation militaire allemande. Sous la pression des autorités politiques et militaires allemandes, le gou-

¹ Burrin, Philippe. *La France à l'heure allemande, 1940-1944*. Paris : Seuil, 1995, p. 442.

² Carrard, Philippe. *Nous avons combattu pour Hitler*. Paris : Armand Colin, 2011, p. 9.

³ Jäckel, Eberhard. *La France dans l'Europe de Hitler*. Paris : Fayard, 1968, p. 263.

⁴ Delarue, Jacques. *Trafics et crimes sous l'Occupation*. Paris : Fayard, 1968, pp. 229-230.

⁵ SHD 2 P 14. *Rapport du lieutenant Ourdan*, pp. 7-8.

⁶ Dupont, Pierre Henri. *Au temps des choix héroïques*. Paris : L'Homme libre, 2002, p. 85.

⁷ Forbes, Robert. *Pour l'Europe*. Paris, Éncre, 2005, p. 181.

⁸ IHTP 72 AJ 258, 232 14. *Soldats français sous uniformes allemands, 1941-1945*, page 3.

⁹ Rusco, Pierre. *Stoï ! 40 mois de combats sur le front russe*. Paris : Grancher, 1998, pp. 32-35.

¹⁰ Rostaing, Pierre. *Le prix d'un serment 1941-1945*. Paris : Librairie du Paillon, 2008, pp. 145-146.

vernement français autorise ses citoyens à s'engager dans l'organisation militaire et le recrutement est aussitôt commencé. Ce dernier connaît un certain succès auprès des Français et plusieurs milliers d'hommes s'engagent¹¹. Ces volontaires, majoritairement des jeunes de moins de 20 ans, reçoivent leur instruction militaire en Alsace et en Bohême-Moravie pendant près d'un an¹². Les éléments les plus aptes au service, regroupés dans le 1^{er} bataillon de la brigade d'assaut française de la Waffen-SS, sont déployés en Galicie durant l'été 1944 pour arrêter la progression des troupes de l'armée soviétique. L'unité française attachée à la 18^e division de grenadiers « Horst Wessel », constituée d'éléments allemands et hongrois, participe aux combats aux alentours des villes de Sanok et de Mielec avant d'être relevée en raison de ses lourdes pertes (80 pour cent des soldats déployés sont morts, blessés ou disparus)¹³.

Les survivants de cette opération, les recrues se trouvant dans les camps d'instruction dispersés en France, en Pologne et Tchéquie, ainsi que les soldats français ayant été engagés dans les différents corps des forces armées allemandes (LVF, Kriegsmarine, Organisation Todt, etc.) sont regroupés dans une nouvelle unité, appelée 33^e division de grenadiers « Charlemagne » de la Waffen-SS. En février 1945, cette formation peu nombreuse (avec environ 4 500 hommes), mal instruite et mal équipée est envoyée en Poméranie pour participer à la défense des restes du Reich allemand, mais l'unité est pratiquement anéantie lors des combats menés contre l'Armée rouge¹⁴. Quelques survivants de cette campagne luttent lors de la défense de la capitale allemande en avril 1945 et quelques-uns se distinguent dans des luttes¹⁵.

Un certain nombre de Français sert également dans les rangs de différentes unités militaires et paramilitaires, collaborant avec les autorités d'occupation en France. La plus connue et certainement la plus haïe par la population est la Milice française. Cette organisation paramilitaire armée par les Allemands et utilisée comme une police auxiliaire a pour objectif de soutenir le travail de la police allemande en éliminant les membres de la Résistance. Par conséquent, les miliciens sont responsables de l'arrestation, de la déportation et de l'exécution de plusieurs milliers de citoyens français. Ainsi, la Milice est « détestée par l'administration et haïe par la population »¹⁶.

Finalement, on pourrait mentionner les membres des formations militaires établies par le gouvernement français mais utilisées en faveur des intérêts allemands, notamment la Légion tricolore, la Phalange africaine, la DCA ferroviaire et le 1^{er} régiment de France¹⁷. En même temps, ces derniers sont surtout utilisés sur le territoire national français, ainsi, leur importance dans les relations internationales reste limitée.

¹¹ Burrin, Philippe. *La France... op. cit.*, p. 441.

¹² Deloncle, Luc. *Trois jeunesses provençales dans la guerre*. Paris : Dualpha, 2004, p. 86.

¹³ BAMA N 756/201. 8. *Französische SS-Freiwilligen Sturm-Brigade*, p. 15.

¹⁴ Saint-Loup. *Les Hérétiques*. Paris : Presses de la Cité, 1965, p. 249.

¹⁵ Krätschmer Ernst-Günther. *Die Ritterkreuzträger der Waffen-SS*. Preussich Oldendorf : Verlag K. W. Schütz, 1982, p. 412.

¹⁶ Rousso, Henry. *Un château en Allemagne*. Paris : Seuil, 1980, p. 171.

¹⁷ AN 3 W 102. *Entretien Laval-Rundstedt*, 23 novembre 1942.

LES SOURCES TRADITIONNELLES D'UNE RECHERCHE HISTORIQUE

En général, une recherche historique est basée sur des sources jugées absolument fiables et majoritairement conservées dans des archives spécialisées. Elles peuvent être publiques y comprises les sources internationales, nationales, régionales, départementales, communales ou privées, mais normalement, elles mettent leurs collections à la disposition des chercheurs et des historiens. La distance géographique parmi ces établissements et la grande quantité de documents demandent des efforts considérables lors de la recherche, surtout si nous avons l'intention de consulter des documents se trouvant dans les archives de différents pays.

Dans le cas de notre sujet, la recherche effectuée dans des archives françaises et allemandes¹⁸ est incontournable, par contre, le résultat de ce travail est impressionnant, car à la fin, nous possédons plusieurs dizaines de milliers de pages issues de documents de nature diverse : des lois, des rapports des organes publics, des procès-verbaux d'interrogatoires, des journaux de guerre, etc. On pourrait qualifier ces derniers de sources « ordinaires », car elles font partie de l'activité normale de l'administration publique et des organisations militaires. Ces documents représentent une vision objective basée exclusivement sur les faits, ainsi nous pouvons faire la connaissance du point de vue institutionnel concernant notre domaine d'intérêt. Par contre, cette approche est lacuneuse, car la qualité et la quantité de ces informations ne sont pas capables de décrire l'ensemble d'un phénomène historique. Pour compléter cette image, nous avons besoin de documents d'une autre nature établis par d'autres acteurs.

Même au sein des archives, nous pouvons trouver de telles sources « particulières », notamment des articles de presse, des textes contemporains (brochures, affiches, discours, etc.) et des mémoires qui appartiennent à la catégorie de la littérature et non à celle de l'histoire. Ils apportent des informations importantes, mais souvent négligées par les historiens, notamment présentant les avis personnels des participants, les actions des individus et des groupes marginaux, etc. Par conséquent, leur analyse nous permet d'avoir une vision plus complexe des événements historiques qui serait normalement impossible par l'utilisation des moyens traditionnels des historiens.

LA LITTÉRATURE DANS L'HISTOIRE ET SON IMPORTANCE

Bien qu'un certain nombre de documents littéraires se trouvent dans les archives, il faut les chercher avant tout au-delà des murs de ces établissements. Etant donné qu'il s'agit de documents produits à l'époque des événements présentés, c'est une mission difficile, car ils sont peu nombreux et parfois inaccessibles à cause de l'hostilité générale de la société envers leur contenu. Par conséquent, il faut investir beaucoup de temps, d'énergie et d'argent pour les découvrir et les récupérer. Souvent, cela est plus difficile que les recherches effectuées dans les archives, car ces documents sont dis-

¹⁸ Archives nationales, Institut de l'histoire du temps présent, Service historique de la défense, Bundesarchiv-Militärarchiv.

persés un peu partout en Europe, tandis que les sources d'archives sont accessibles dans les institutions mentionnées ci-dessus.

En raison de leur rareté, ces documents se révèlent être des sources très importantes qui peuvent compléter nos connaissances concernant les faits (dates, lieux, effectifs, etc.) et nous transmettent de telles informations qui resteraient normalement complètement inconnues, comme les convictions idéologiques, les expériences et les motivations personnelles, les relations humaines ou la vie quotidienne. Par conséquent, l'analyse de ces sources nous ouvre la porte vers un univers plus délicat et nuancé que l'utilisation des sources traditionnelles.

Lors du traitement de ces documents, l'élément le plus important du travail est la sélection des informations pertinentes et ainsi des sources valables. Le nombre des erreurs, des exagérations voire des mensonges est très élevé, car la construction d'une histoire glorieuse dans le service d'une affaire juste est l'intérêt de plusieurs participants qui pourraient justifier leur passé par cette falsification. Bien évidemment, l'approche critique lors de l'analyse est particulièrement importante et son résultat est l'élimination de la majorité des œuvres disponibles. Par contre, celles qui restent sont essentielles pour la découverte des aspects méconnus de la collaboration militaire.

Les ouvrages les plus utiles sont les récits autobiographiques des survivants de ces formations. Sans la volonté de présenter la totalité de ces travaux, on essaye d'en présenter quelques-uns pour pouvoir montrer leur caractère spécial. Bien que la société française soit ouvertement hostile à la publication de ces autobiographies, quelques ouvrages voient le jour déjà au lendemain de la guerre comme les *Mémoires* de Fernand de Brinon¹⁹, les *Frères ennemis* de Jean Bassompierre²⁰ ou le *Vae victis !* d'un auteur anonyme²¹. Ces auteurs présentent les événements récents d'une manière réelle, la distance temporelle ne détériore pas la précision de la description des détails, mais dans l'atmosphère de l'époque, leurs ouvrages restent peu lus et peu appréciés.

Dans les années 1950–1960, il y a de nouvelles tentatives pour présenter ce chapitre négligé de l'histoire française. Parmi celles-ci, la plus connue est l'activité de Saint-Loup (pseudonyme de Marc Augier, ancien combattant de la LVF et de la Waffen-SS). Ce romancier publie une série de livres ayant un certain succès d'édition auprès des lecteurs. Pour *La Nuit commence au cap Horn*²² publié en 1953, il a failli recevoir le prix Goncourt, mais après la révélation de sa vraie identité par *Le Figaro Littéraire*, les membres de l'Académie Goncourt rétractent leurs votes. Pendant les années 1960, Saint-Loup consacre plusieurs ouvrages romanesques, basés sur ses expériences personnelles, à la présentation de l'histoire de la collaboration militaire française. Ce sont les suivants : *Les Volontaires*²³ (Saint-Loup, 1963), *Les Hérétiques*²⁴ (Saint-Loup, 1965), *Les Nostalgiques*²⁵ (Saint-Loup, 1967).

¹⁹ Cf. Brinon (de), Fernand. *Mémoires*. Paris : Imprimeries réunie, 1949.

²⁰ Cf. Bassompierre, Jean. *Frères ennemis*. Paris : Amiot-Dumont, 1948.

²¹ Cf. Anonyme. *Vae victis ! Ou deux ans dans la LVF*. Paris : Le jeune parque, 1948.

²² Cf. Saint-Loup. *La Nuit commence au Cap Horn*. Paris : Plon, 1953.

²³ Cf. Saint-Loup. *Les Volontaires*. Paris : Presses de la Cité, 1963.

²⁴ Cf. Saint-Loup. *Les Hérétiques*. op. cit.

²⁵ Cf. Saint-Loup. *Les Hérétiques*. Paris : Presses de la Cité, 1967.

Ses livres contribuent à une meilleure connaissance du sujet délicat, mais il faut attendre jusqu'au tournant du troisième millénaire pour qu'un nombre d'autres œuvres autobiographiques puissent paraître²⁶. Apparemment, ce décalage temporel est nécessaire à une approche plus ou moins objective de la collaboration militaire qui peut faciliter l'approfondissement de nos connaissances par rapport au phénomène. Grâce à la croissance du nombre de ces récits autobiographiques, nous pouvons travailler aujourd'hui avec un corpus constitué d'une trentaine de livres qui constituent une base solide pour la recherche scientifique.

Lors de ce travail de découverte, nous pouvons connaître plusieurs aspects concernant la situation socio-culturelle des volontaires, leurs émotions, leur destin pendant et après la guerre, etc. Pour illustrer la valeur de ces sources, nous présentons la nature de leurs rapports avec les représentants des peuples de l'Europe centrale et orientale qui nous conduit à la découverte de relations internationales méconnues.

L'EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE VUE PAR LES MILITAIRES FRANÇAIS

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les membres français des différentes unités militaires allemandes passent beaucoup de temps dans les différents pays de l'Europe occupée, ainsi plusieurs relations naissent pendant cette cohabitation forcée. Malgré la situation délicate entre l'occupant et l'occupé, ces relations ne semblent pas toujours négatives et il y a un nombre de souvenirs positifs de la part des survivants français.

Leurs sentiments par rapport à la population russe sont ambigus. Au début, les volontaires imprégnés d'une idéologie anticommuniste sont ouvertement hostiles aux différentes populations vivant sur le territoire de l'URSS. En même temps, ces préjugés disparaissent rapidement devant la réalité quand les soldats font connaissance avec les habitants de cette région isolée de l'Europe, par conséquent leur préconception évolue dans un sens positif.

Le problème le plus important est la distance culturelle et intellectuelle qui sépare les Français majoritairement citadins des paysans russes qui ne connaissent pas la civilisation occidentale, même souvent les caractéristiques du régime communiste leur sont inconnues à cause de leur isolement géographique.

Le village n'a jamais été occupé auparavant. Les habitants effrayés fuient à notre arrivée. Nous ne nous occupons pas d'eux. Après une paire d'heures, ils regagnent leurs pauvres maisons. Voyant que nous ne leur voulons aucun mal, ils se montrent courtois et diserts. C'est ainsi que nous apprenons à notre grande stupéfaction qu'ils ignorent contre quelle nation leur pays est en guerre. Ils ignorent même si nous sommes des amis ou des ennemis. Le « staroste » se met en quatre pour nous procurer logements et nourriture. Il offre même aux officiers quelques jeunes filles à mettre dans leur lit. Devant notre

²⁶ On se contente de mentionner quelques auteurs sur cette liste de plus en plus longue : Ferdinand Costabrava, François de Lannurien, Mathieu Laurier, Louis Levast, Jean Malardier, Emil Marotel.

refus, il fait mine de s'offusquer, nous expliquant que c'est là une des lois fondamentales de l'hospitalité russe.²⁷

Cette situation n'empêche pas la cohabitation, même la coopération des Français et des Russes, car ces derniers constituent les policiers auxiliaires, les conducteurs de chariots et souvent les maîtresses dans les unités françaises. Cependant ces différences sont des barrières efficaces devant l'approfondissement de ces relations qui, malgré la longueur du temps, restent toujours superficielles.

Les Français passent un long séjour en Bohême occupée, ce qui leur permet de nouer des relations étroites avec les habitants du pays. D'une manière intéressante, les Tchèques, dont une partie est francophone et francophile, les accueillent avec enthousiasme et cherchent la possibilité de passer beaucoup de temps avec ces soldats frères-ennemis. Apparemment, cette sympathie est basée sur une culture commune qui constitue une base solide pour la construction des liens amicaux.

Revenant à nos permissions à Prague, nous remarquons immédiatement que les Tchèques avaient bénéficié, comme beaucoup d'autres populations, du rayonnement de la France, à l'époque du royaume et des Empires. Nombreux étaient ceux parlant français, et se flattant de leur culture française, comme des snobs. [...] Les Tchèques, nous entendant parler, cherchaient le contact, nous invitaient chez eux ou dans des cafés, et nous pûmes ainsi jouir de quelques week-ends agréables au cours de ce printemps 1944. Plusieurs jeunes filles de Prague nous servirent ainsi de guides dans leur ville merveilleuse, et quelques amitiés, ou idylles éphémères, se nouèrent au fil de ces rencontres qui agréaient nos sorties.²⁸

Malgré la sympathie ressentie pour les Tchèques, les volontaires français ont des sentiments plus profonds envers les Polonais qui partagent une histoire commune avec la France. Par conséquent, les habitants du pays accueillent les Français avec une grande hospitalité et nouent des relations étroites avec les engagés malgré la couleur de leur uniforme.

Et, pourtant, les Français ont la cote d'amour à Radom et, dans les villages proches du camp, ils catalysent un sentiment cohérent et suivi de sympathie qui résiste à toutes les épreuves. [...] Roder hors du camp la nuit est naturellement « streng verboten ». S'il n'existe pas à proprement parler de « résistance » polonaise, les forêts sont pleines de déserteurs, juifs traqués, simples bandits à l'affût d'un coup de main. [...] Mais, Français amant d'une Polonaise, il bénéficie de la complicité du village et d'une protection occulte. Les ombres qu'il croise sur la neige grinçante de l'hiver, puis la neige molle d'un printemps désormais proche, sont des amis... « Bonsoir, sergent, et que Dieu te garde ! »... « Attention, sergent, la patrouille allemande va passer ! »²⁹

²⁷ Rostaing, Pierre. *Le prix... op. cit.*, pp. 53-54

²⁸ Bayle, André. *Des Jeux olympiques à la Waffen-SS*. Paris : Editions du Lore, 2008, pp. 98-100.

²⁹ Saint-Loup. *Les Volontaires. op. cit.*, pp. 151-152.

Les volontaires français de l'armée allemande étaient au courant que la Hongrie est l'alliée de l'Allemagne, ainsi ils avaient des préconceptions positives concernant ce pays qui leur était en même temps peu connu. Cette sympathie était partagée par les Hongrois, mais le manque de connaissance d'une langue commune (sauf celle d'un allemand hésitant) a constitué un obstacle important :

Nous avons cependant eu une petite peur, nous étant trouvés à la sortie de la forêt, devant des soldats, en caleçon, à cause de la chaleur torride, ne parlant pas l'allemand. Ils creusaient des positions, chantaient, et nous ne comprenions rien. Je donne l'ordre de les entourer, en les menaçant de nos armes, ce qui les incite à rire !

Mais devant notre attitude, et mes questions du genre « Rouskis ? », ils répondent, en levant les mains, les outils abandonnés, et en criant « Magyar ! Honved ! Ungarn ! Ungarisch ! Kameraden ! »

Je comprends enfin qu'ils sont des Hongrois amis ! J'aperçois aussi leurs uniformes de couleur marron-kaki, pas très beaux, posés un peu à l'écart. Nous baissions nos armes et rions avec les Magyars, dont nous serrons les mains en nous excusant, vexés de notre méprise, mais étant donné la diversité des nationalités représentées ici, et la tension au retour de patrouille, c'est explicable.³⁰

Les soldats français et hongrois étaient des frères d'armes pendant les combats menés sur le front de l'Est et sentaient un respect mutuel les uns envers les autres, mais leurs relations restaient superficielles.

CONCLUSION

Bien que les relations interdisciplinaires semblent aujourd'hui déjà naturelles dans la sphère académique, car leur exploitation porte des résultats remarquables et normalement inaccessibles, il faut encourager ce genre de travail en faveur d'une meilleure connaissance de notre domaine de recherche. Bien évidemment, cette approche nécessite la connaissance des bases de l'autre discipline, mais les principes sont identiques, ainsi la cohabitation des différentes études au sein d'une recherche peut constituer un pas important vers la découverte d'un univers auparavant méconnu.

³⁰ Bayle, André. *Des Jeux... op. cit.* pp. 128-129.

BIBLIOGRAPHIE

- Archives nationales : 3 W 102. Procès du général Bridoux.
- Bundesarchiv-Militärarchiv : N 756/201 — 638° régiment d'infanterie, Légion française (LVF), La brigade d'assaut des volontaires français de la SS.
- Institut de l'histoire du temps présent : 72 AJ. Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale.
- Service historique de la défense : 2 P 14. Légion tricolore, LVF.
- Anonyme. *Vae victis ! Ou deux ans dans la LVF*. Paris : La jeune parque, 1948.
- Bassompierre, J. *Frères ennemis*. Paris : Amiot-Dumont, 1948.
- Bayle, A. *Des Jeux olympiques à la Waffen-SS*. Paris : Editions du Lore, 2008.
- Brinon, F. de. *Mémoires*. Paris : Imprimeries réunies, 1949.
- Burrin, P. *La France à l'heure allemande, 1940-1944*. Paris : Editions du Seuil, 1995.
- Carrard, P. *Nous avons combattu pour Hitler*. Paris : Armand Colin, 2011.
- Delarue J. *Trafics et crimes sous l'Occupation*. Paris : Fayard, 1968.
- Delonlce, L. *Trois jeunes filles provençales dans la guerre*. Paris : Dualpha, 2004.
- Dupont, P. H. *Au temps des choix héroïques*. Paris : L'Homme libre, 2002.
- Forbes, R. *Pour l'Europe. Les volontaires français de la Waffen-SS*. Paris : Editions de l'Aencre, 2005.
- Jäckel, E. *La France dans l'Europe de Hitler*. Paris : Fayard, 1968.
- Krätschmer, E.-G. *Die Ritterkreuzträger der Waffen-SS*. Preussisch Oldendorf : Verlag K. W. Schütz, 1982.
- Rostaing, P. *Le prix d'un serment 1941-1945*. Paris : Librairie du Paillon, 2008.
- Roussou, H. *Un château en Allemagne. La France de Pétain en exil, Sigmaringen, 1944-1945*. Paris : Seuil, 1980.
- Rusco, P. *Stoï ! 40 mois de combats sur le front russe*. Paris : Grancher, 1998.
- Saint-Loup. *Les Volontaires*. Paris : Presses de la Cité, 1963.
- Saint-Loup. *Les Hérétiques*. Paris : Presses de la Cité, 1965.
- Saint-Loup. *Les Nostalgiques*. Paris : Presses de la Cité, 1967.
- Saint-Loup. *La Nuit commence au Cap Horn*. Paris : Plon, 1953.

THE HISTORY IN THE LITERATURE — THE LITERATURE IN THE HISTORY

The historian's works is based on primary sources as documents of archives and contemporary documents. For discovering the French volunteers' history who have participated in the French military collaboration during the World War II we need to know these sources. A part of these documents guarded in archives take part of the literature also the number of autobiographical books mostly recently published so they can be interesting for the litterateurs too. These works constitute an important corpus for the study of the French military activity in the region of Central and Eastern Europe. This phenomenon was present in the whole area so it had some influence on the relationships between the French soldiers and the local populations. The use of these sources can be useful for everybody interested in this part of the French history and literature.

KEY WORDS / MOTS CLÉS :

military collaboration — World War II — French voluntaries — archives — autobiography
collaboration militaire — Seconde Guerre mondiale — volontaires français — archives —
autobiographie

Krisztián Bene

Département d'Etudes Françaises et Francophones

Faculté des Lettres, Université de Pécs

Ifjúság útja 6. 7624 Pécs

bene.krisztian@pte.hu